

Il s'agit d'un concert conférence (avec projections) avec Madame Gemma Durand, présidente de la section médecine de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier et si possible Frédéric Muñoz.

## **Couleurs et mélodies de la montagne catalane. Le Canigou et ses artistes, entre Prades et Céret**

Gemma Durand, Médecin, écrivain, Accompagnée au violoncelle par Cyrille Tricoire, violoncelliste et Frédéric Muñoz, organiste.

(Juin 1950. Céret, au pied du Canigou.)

- En ce soir de printemps, tout ce que le Roussillon compte de personnalités inaugure avec faste le Musée d'Art Moderne de la ville de Céret. Installé à l'étroit dans deux salles, puis dans un ancien couvent des Carmes, ce musée célèbre un événement majeur. Depuis le début du siècle et à la suite de Manolo, de nombreux peintres sont venus faire retraite dans le village catalan et peindre, au pied du mont sacré. D'abord simple villégiature artistique permettant aux artistes parisiens de trouver, quelques mois par an, la lumière manquante dans la capitale, Céret devient un lieu d'attraction pour les grands peintres de l'époque et le Roussillon voit naître un courant nouveau. Le thème du paysage devient un thème majeur, un accomplissement. Les couleurs se mettent au service de l'émotion. Peindre le paysage devient un acte avant-gardiste. Manolo, Juan Gris, Auguste Herbin, Georges-Daniel de Monfreid, Pierre Brune, tous peignent le Canigou, la montagne catalane devient incontournable. Déodat de Séverac, pour elle, compose. Sous la tonnelle de Monfreid, à Corneilla-de-Conflent, ils se retrouvent et ensemble discutent de ces lignes nouvelles qui portent leur peinture. À flanc de montagne, Pablo Picasso regarde au loin sa terre natale se refusant d'y revenir tant que sévira le franquisme.

(Juin 1950. Prades, de l'autre côté du Canigou.)

- Au même moment, dans l'église de Prades pleine de ce que le monde compte de grands musiciens, Pablo Casals, après dix années de silence, lève son archet et joue, dans le recueillement et l'émotion, la suite n°1 en sol majeur pour violoncelle de Bach. À la suite de Casals, de nombreux artistes catalans chassés de leur pays par le franquisme ont choisi de s'installer à l'ombre du mont emblématique de la catalinité. Ce mont qui représente le trait d'union entre les deux côtés de la frontière, ce territoire partagé. C'est à la solennité de leur montagne qu'ils accrochent leur survie et leur espoir. C'est là qu'ils transforment la douleur de l'exil en créativité, retrouvant la force d'écrire, de composer, de peindre, de restaurer des monastères au pied de ce sommet qui étincelle de rose ou de bleu selon les heures du jour. Depuis le temps de la guerre d'Espagne, le violoncelliste en souffrance s'est imposé le silence en signe de désespoir et de révolte contre les régimes totalitaires et contre ceux qui les soutiennent. Mais pour les célébrations du bicentenaire de la mort de Bach, le maître a accepté de rejouer. Le festival Pablo Casals est né. Aujourd'hui, le musée et le festival, de part et d'autre de la montagne, veillent sur la mémoire d'un siècle extraordinaire de créativité dans ce Roussillon meurtri et lumineux à la fois. Entre Corbières et Albères, le Canigou, ce «géant aux larges épaules» que chante Jacint Verdaguer, reste source d'inspiration et s'offre, en couleurs et en mélodies, au regard des artistes